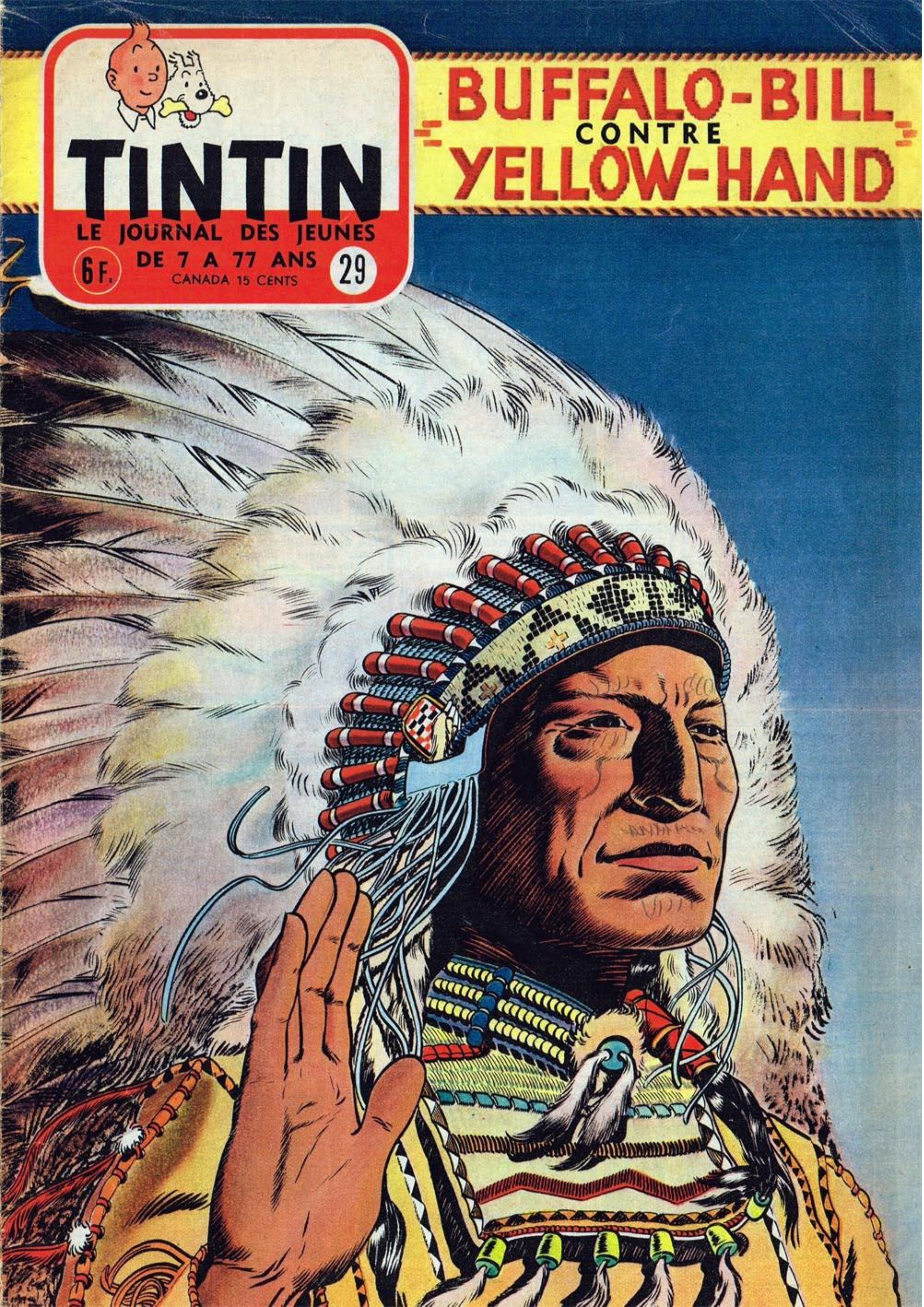

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
29
BUFFALO-BILL
CONTRE
YELLOW-HAND











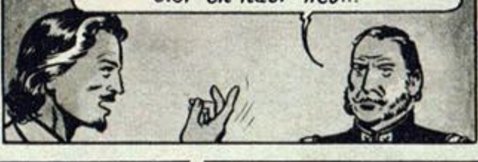


Il doit cependant quitter la "PACIFIC RAILWAY" à la demande pressante des autorités militaires... Sa connaissance de la "Prairie", son courage, son flair, le font vivement apprécier de ses supérieurs... Les Sioux et les Kiowas, las des abus répétés des Agents des Territoires Indiens, sont sortis de leurs réserves... Ils brûlent, pillent et tuent tout sur leur passage. Quoique Buffalo-Bill comprenne très bien les mobiles des Peaux-Rouges, il se dévoue corps et âme à la sauvegarde des colons et de leurs familles...























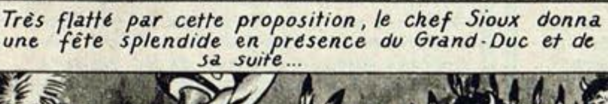




C'est "Pae-Has-Ka"!...

Le Chef-à-la-longue-chevelure?... Il vient se jeter volontairement dans l'antre de l'ours?...

















Buffalo-Bill cède ensuite aux sollicitations qui lui viennent de toutes parts. Il est reçu à Chicago et à New-York... Avec ses amis, Will Bill Hickock et Texas Jack, deux fameuses figures du "Wild West", il joue dans une pièce écrite spécialement à son intention... Mais...






Hélas, en 1876, il est rappelé chez lui... Son fils Kid est mort... Ce deuil le laisse anéanti..
Je l'avais appelé Kid, en souvenir de Kid Karson... Mon petit !...


Cependant, une lettre du général Miles le rappelle à la réalité... "Des aventuriers sans scrupules se sont infiltrés dans les réserves indiennes, attirés par l'appât de l'or qu'on y a découvert..."
DE L'OR !.. DE L'OR !... DE L'OR !


Les autorités légitimes se font les complices des forbans et abandonnent les Indiens aux pires exactions des Blancs...


Alors Sitting Bull, grand Sachem des Sioux, réussit le tour de force de grouper autour de lui les Cheyennes, les Arapahoes et les tribus des Black Hills et du Big-Horn... La situation des fermiers et des colons honnêtes est plus critique que jamais...


Washington comprend trop tard combien le danger est devenu grand... Et il faut le massacre du Little Big Horn où le fameux général Custer est anéanti avec toute sa troupe, pour que des mesures draconiennes soient prises... Et ce sont encore une fois les Indiens qui en subissent toutes les rigueurs...


Sitting Bull (le Napoléon Rouge), après avoir infligé quelques défaites humiliantes aux Blancs, se réfugie dans le Nord... Il rappelle à lui ses alliés dispersés, et notamment les Cheyennes ayant Main Jaune à leur tête...


Grâce à la perspicacité de Buffalo-Bill, la troupe intercepte les Cheyennes en marche vers le grand Sachem du Nord... Les Indiens sont supérieurs en nombre et s'apprêtent à faire payer cher cette audace...


"MAIN JAUNE" va jusqu'à narguer les "Tuniques bleues"...
Les Blancs vont vers la mort !.. Et avant peu, il n'en restera plus un seul sur la terre de nos ancêtres..


Hum ! Je n'ai pas l'habitude de me laisser impressionner, Buffalo Bill... Mais nous n'avons aucune chance de les vaincre !...
Laissez-moi faire, Général Merritt !


"Main Jaune" parle volontiers de tuer pourvu que ce soit les autres qui le fassent... Accepterait-il de combattre d'homme à homme avec "Pae-has-ka"?..


Pour toute réponse, le Chef lance son Tomahawk au pied du cheval de Cody... Il accepte le défi !...


Les deux hommes entament un combat loyal sous les regards des deux camps adverses... Les deux premiers coups de feu éclatent ...

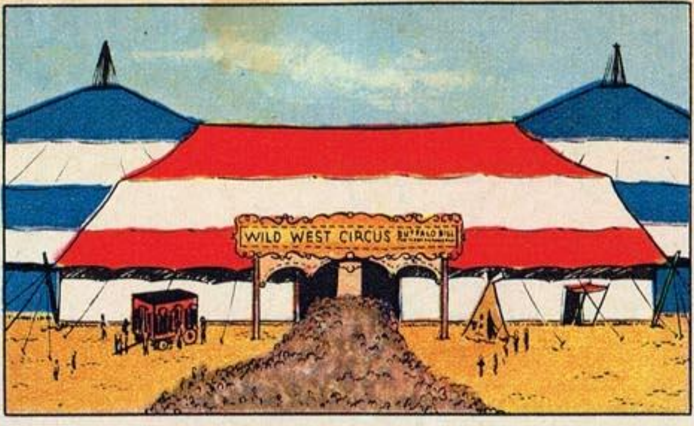

Le cheval du Cheyenne s'abat d'un coup, entraînant son cavalier... Celui de Buffalo Bill, blessé, se cabre et tombe à son tour...


Les coups de feu se succèdent... Soudain...
PANG PANG PAW PAW PAW


...On voit "Main Jaune" s'écrouler, touché à mort... Cette fin inattendue sème la panique parmi les Indiens, et le général Merritt remporte une victoire facile...

L'Ouest est bientôt totalement pacifié... Durant quatre années, Buffalo Bill pourra s'occuper de son ranch: "WELCOME WIGWAM"... Il profite de ce répit pour écrire ses "Mémoires" qui remportent un immense succès... L'infatigable Bill allait enfin réaliser son formidable projet:

LE WILD-WEST CIRCUS!



Après les grandes villes américaines, ce sont les capitales européennes qui l'accueillent... Les Rois, les Reines et les Princes viennent l'applaudir...

PRINCE DE GALLES

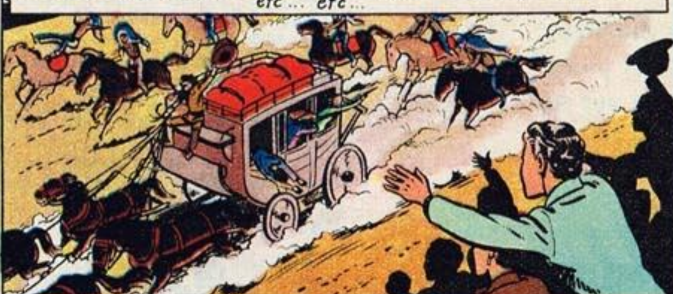
REINE VICTORIA

REINE ELISABETH

ROI DE GRECE

ROI DE DANEMARK

Années de triomphes éclatants!... Les spectateurs pouvaient voir évoqués sous leurs yeux les divers épisodes de l'histoire de l'Ouest, des attaques d'Indiens, des danses de guerre, des rodéos, des charges de cavaliers, des manœuvres au lasso, etc... etc...



De nombreux Indiens, et non des moindres, suivirent Buffalo Bill dans ses tournées... "Sitting Bull" lui-même parut à plusieurs reprises sur la piste de ce cirque grandiose... Mais le vieux Sachem se tenait souvent à l'écart...



Consécration suprême, Cody est reçu avec sa troupe par le pape Léon XIII



Son succès se maintient pendant une bonne douzaine d'années, puis les temps changent... Barnum engage ses meilleures vedettes à prix d'or... Le public se lasse...



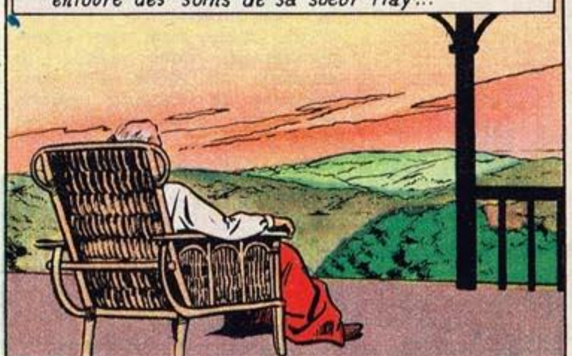
Le cinéma s'empare à son tour de sa silhouette et reconstitue les chevauchées du Pony-Express ainsi que l'attaque de la diligence de l'Overland... Mais ces courts-métrages ont disparu...



1914. La guerre en Europe... Buffalo Bill lit avec consternation les nouvelles de la tourmente: guerre sous-marine, guerre aérienne.... Cody se sent dépassé par le temps...



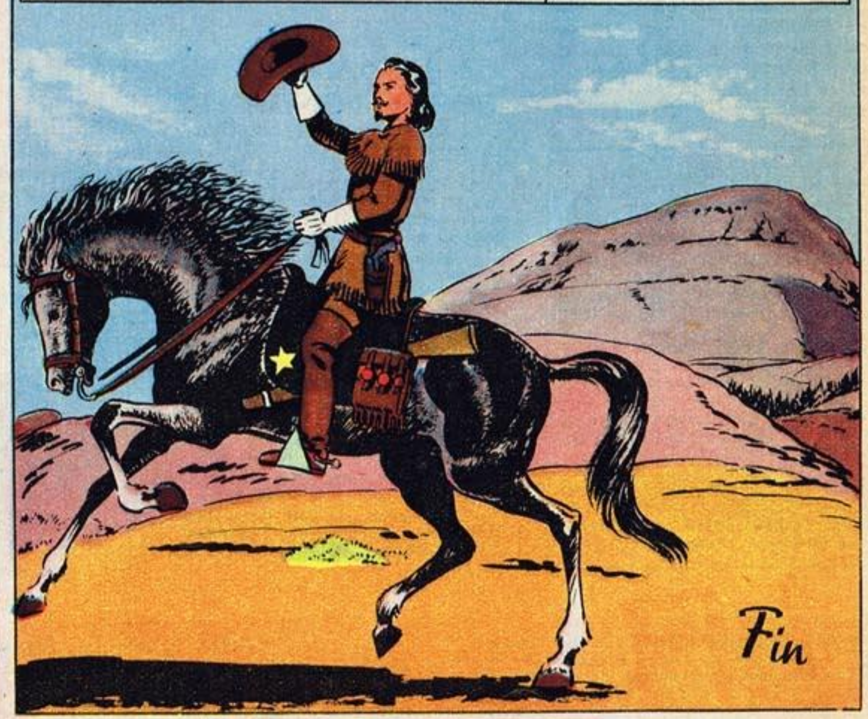
Le 10 janvier de l'année 1917, il meurt paisiblement, entouré des soins de sa soeur May...



Aujourd'hui, on peut voir sa statue érigée à Cody, petite ville qu'il a fondée... C'est tout ce qui reste de lui....



Mais son souvenir reste vivant!... Quel est l'enfant qui ne connaît, au moins de nom, Buffalo-Bill, "Pae-has-ka" - "Le Chef-à-la-longue-chevelure"... Sa célébrité égale celle des noms les plus illustres... C'est que son nom seul évoque toute une époque de luttes terribles et dangereuses, mais aussi combien exaltantes et héroïques...



La semaine prochaine : MONSIEUR BERTILLON

Entre Nous !

DECOUVERTE D'UN TRESOR

MICHEL A., de Huy, me signale qu'un trésor a été découvert par deux jeunes garçons dans un faubourg de Stockholm (Suède). Voilà qui intéressera tous mes amis, et surtout ceux qui ont lu « L'Ile au trésor ».

Ces garçons s'amusaient à creuser des tunnels dans le sable lorsque leur pelle heurta un objet dur. Ils continuèrent de fouiller et bientôt déterrèrent deux mille pièces d'or et d'argent qui datent, assurent les experts, du XVIe siècle. Ce trésor contenait aussi quelques anneaux d'or et une belle chaîne d'argent.

Cette découverte semble avoir fait grande impression sur mon ami Michel qui en reste encore tout rêveur !

Ah ! si cette aventure lui était arrivée à lui !



Toujours plus haut

ALBERT B., d'Anderlecht, me demande s'il est vrai qu'un hélicoptère s'est posé au sommet du Mont-Blanc ?

Tout ce qu'il y a de plus vrai, Albert. La nouvelle nous est parvenue de Chamonix, dernièrement. Il s'agit d'un hélicoptère Bell 46-76 qui s'est posé au sommet du Mont-Blanc, à 4.807 mètres d'altitude.

L'appareil avait décollé de l'aérodrome du Fayet et, après avoir atterri au sommet du dôme du Goûter (histoire, sans doute, d'y prendre son petit... goûter !), il était reparti pour se poser au sommet du Mont-Blanc. Après quoi, il était redescendu à Chamonix.

Charmant petit voyage, n'est-ce pas Albert ? Et qui doit procurer bien du plaisir à ceux qui ont le privilège de l'accomplir. Mais patience ! un jour viendra où, nous aussi...

TU PARS EN VACANCES

...Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.

Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :

a) *Si tu es abonné :* faisnous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) *Si tu n'es pas abonné :* mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 6 fr. en timbres-poste par journal à envoyer. Etranger : 7 fr.

DEMAIN FETE NATIONALE

J'aime mon pays...

En célébrant ses ciels mouillés,
Et ses ruisseaux, et ses clochers,
Et ses paysages fleuris,
J'aime mon pays.

En aimant ma maison, ma mère,
Mon champ de blé et ma rivière,
Le gai soleil, la pluie aussi,
J'aime mon pays.

En m'associant à ses malheurs,
En l'aidant à sécher ses pleurs
Quand le sort s'acharne sur lui,
J'aime mon pays.

En le défendant à la guerre,
En le servant à ma manière
Par mes bras ou par mon esprit,
J'aime mon pays.

En me tenant à l'étranger
Avec dignité et fierté
Et en m'y faisant des amis,
J'aime mon pays.

En accomplissant chaque jour
Mon devoir strict avec amour,
Sans une plainte ni un cri,
J'aime mon pays.

En travaillant à sa grandeur
Avec une juste rigueur
Et toujours d'un esprit hardi,
J'aime mon pays.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Marie-Jeanne Oosterlinck, 12, boulevard du Château, Gand. Avec étrangère de 14 à 16 ans.

— Filippini Angelo, 6, Grand-Route, Oreye (prov. de Liège). Avec lecteur qui s'intéresse aux soucoupes volantes.

— Marcel Zwaenepoel, Nieuwstraat, 13, Aalst (Belgique). Avec lecteur d'expression française.

— Lynn Vanderborght, 18, rue Jacques Jordaens, Bruxelles. Avec Canadien d'environ 16 ans.

— André Delfosse, 103, rue des Anduins, Gilly (Belgique). Avec Anglais ou Flamand.

— Francis Devliegher, 197, Menensteenweg, Bissegem (Kortrijk). Avec Canadien ou Africain d'expression française.

— J. Tihon, 25, rue du Zodiaque, Forest-Bruxelles. Canadien, Américain ou Anglais d'environ 16 ans.

TINTIN A LA MER

JE VOUS RAPPELLE, LES AMIS, QUE TINTIN VOUS FERA VISITE AU COURS DE VOS VACANCES. IL VOUS RESERVE DES SURPRISES !

NOUVELLES DES INDES

QUAND je vous le disais que « Tintin » est lu dans le monde entier ! J'ai reçu une lettre de Claude et Arnaud d'A.L., qui avait été postée à la New Delhi (India).

Cette lettre est charmante. Jugez-en :

Nous sommes, mon frère et moi, des lecteurs de « Tintin » et c'est toujours avec grand plaisir que nous le recevons ici. Pour le moment, nous sommes en vacances à Simba, en pleine montagne (7.200 pieds d'altitude), et nous apercevons au loin la chaîne de l'Himalaya ! A Simba, il y a des centaines de singes que l'on rencontre un peu partout. Nous pouvons les admirer de notre fenêtre : ils sont très familiers.

Merci, Claude et Arnaud, pour ces intéressantes nouvelles. Vos petits amis de Belgique vous envoyent leurs amitiés.



...ET DU CANADA

NOUS avons beaucoup d'amis au Canada, et enthousiastes comme pas un ! Georges-Etienne C., notamment, m'écrit de Montréal :

Ici, chez nous, on s'arrache littéralement le journal. Mes frères et sœurs, et même papa (qui est chirurgien) le lisent avec grand intérêt.

Tintin, j'aimerais te poser une question : quelle idée se fait-on au juste du Canada en Belgique ? Il paraît qu'on l'imagine comme un pays peuplé de sauvages et de trappeurs, et que la neige recouvre trois cents jours par année !

Sans doute, mon cher Georges-Etienne, nous avons lu beaucoup de récits qui nous montrent le Canada comme cela. Mais nous savons que c'est un grand et beau pays, parfaitement civilisé. Laissenous cependant, rêver encore à ces trappeurs qui partaient faire fortune dans le Grand Nord et qui vivaient mille aventures ! Il doit bien en rester quelques-uns encore... dans un coin de ton cœur ?



HISTOIRES COMIQUES

VOULEZ-VOUS jouer avec moi ? Oui ? Eh bien, alors, je vous propose le petit jeu que voici. Vous allez m'envoyer de très courtes histoires comiques. Ces histoires, ou bien vous les aurez inventées, ou vécues, ou entendues, ou bien vous les aurez lues (mais, dans ce dernier cas, vous aurez la loyauté de me citer vos sources).

D'accord ? Les meilleures histoires comiques que j'aurai reçues seront publiées ici. J'attends de vos nouvelles, les amis !

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année. Etranger et Congo Belge : 7 F. Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles. *Régie publicitaire :* PUBLI-ART

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6,5

Le Comte de MONTE-CRISTO



RESUME

Monte-Cristo révèle à Mme de Morcef le mal que lui a fait autrefois son mari. Albert de Morcef, mis au courant par sa mère, présente des excuses à Monte-Cristo...



(133) LE comte connaissait trop le courage et la nature fougueuse du jeune Albert de Morcerf pour admettre qu'il ait pu se plier à cette subite humiliation sans une raison grave. Et cette raison, il était facile de la deviner : Mercédès avait fait à son fils l'aveu terrible !... Elle lui avait révélé qui était Monte-Cristo et quelles raisons il avait de vouloir se venger de l'ancien pêcheur Fernand Mondego... « La noble femme», pensa-t-il. « Dans sa droiture foncière, elle s'est refusée à dissimuler plus longtemps la vérité à son enfant. » Les larmes lui montèrent aux yeux; spontanément, il tendit à Albert une main que celui-ci saisit avec un sentiment qui ressemblait à un respectueux effroi.



(134) APRES avoir salué les témoins avec un sourire plein de mélancolie, Monte-Cristo remonta dans sa voiture. Le jeune Albert, durant quelques instants, suivit le cabriolet des yeux, puis il soupira et reprit à son tour le chemin de Paris. — Pendant que se déroulaient à Vincennes les événements que nous venons de raconter, Morcerf, toujours enfermé dans son cabinet de travail, se consumait d'angoisse et d'impatience. Il s'était posté devant la fenêtre dont sa main contractée avait soulevé un coin du rideau et il attendait immobile, muet, écoutant les battements de son propre cœur. Lorsqu'il vit Albert descendre de voiture dans la cour, un cri rauque lui échappa...



(135) IL savait que l'insulte faite par son fils à Monte-Cristo avait été terrible et qu'une pareille insulte entraînait un duel à mort. Or Albert rentrait sain et sauf, **donc Morcerf était vengé** !... Brûlant d'en savoir davantage, il envoya un de ses domestiques dans l'appartement de son fils. L'homme revint cinq minutes plus tard, l'air embarrassé. « Eh bien ? » lui demanda Morcerf, « avez-vous interrogé mon fils ? Que s'est-il passé là-bas ? ». — Le valet de chambre détourna les yeux. « La rencontre n'a pas eu lieu ! » dit-il d'une voix hésitante. « M. Albert m'a déclaré textuellement : allez dire à mon père que j'ai fait des excuses à M. de Monte-Cristo ! »



(136) LE visage de Morcerf se couvrit d'une pâleur mortelle. Il considéra le domestique avec une sorte d'hébétude puis, après avoir d'un geste ordonné à l'homme de se retirer, il se laissa tomber dans un fauteuil, effondré... Dix minutes plus tard, on le vit apparaître sur le perron de son hôtel, vêtu d'une redingote noire à col militaire. A peine eut-il mis le pied sur la dernière marche de l'escalier que sa voiture tout attelée sortit de la remise et s'arrêta devant lui. Morcerf s'y engouffra en tenant serré sous son bras un caban raidi par les deux épées qu'il enveloppait. « Aux Champs-Elysées », jeta-t-il au cocher. « Chez le comte de Monte-Cristo... Vite ! »



(137) ON devait s'attendre à sa visite car on l'introduisit immédiatement. Monte-Cristo l'accueillit sur le seuil de son salon avec une expression courtoise que démentait son regard de glace : « Monsieur de Morcerf », s'exclama-t-il, l'air faussement étonné, « qu'est-ce qui me vaut le plaisir de vous voir de si bonne heure ? » Fernand ne répondit pas tout de suite. Il laissa peser sur Monte-Cristo un regard si chargé de haine que tout autre homme que le comte en eut frémi. « Ce matin », dit-il enfin d'une voix que la contraction de ses lèvres rendait rapeuse, « vous avez eu une rencontre avec mon fils. Il devait vous tuer. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?... » Monte-Cristo sourit.



(138) « MONSIEUR Albert de Morcerf, en effet, ne s'est pas battu », répondit-il avec le plus grand calme. « Il m'a même fait des excuses... Pour vous parler franchement, j'attribue sa conduite au fait qu'il a compris que, dans tout ceci, un homme était plus coupable que moi ! » — « Et quel était cet homme ? » — « Son père ! » déclara froidement le comte. — « Soit », répliqua Morcerf dont la pâleur s'était encore accentuée. « Mais vous savez qu'un coupable n'aime pas s'entendre accabler. Puisque mon fils s'est montré lâche, puisque les jeunes gens de ce siècle ne se battent plus, c'est moi, monsieur, qui viens vous demander raison ! Et nous allons nous battre jusqu'à la mort de l'un de nous deux ! »

(A suivre.)



CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Avec l'aide de Minimum et de tous ses amis, Chlorophylle s'apprête à délivrer la loutre et à se débarrasser d'Anthracite...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



Parfait!... Rappelez-vous que ce guet-apens est notre seule chance de nous débarrasser d'Anthracite et de son arme diabolique... NOUS DEVONS RÉUSSIR!!!

























(A suivre.)

Pour sauver DANI !

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

ROUTE BARRÉE

RESUME :

Une action a été intentée contre le manager de boxe, Slim Holden, qui a commis plusieurs irrégularités. S'imaginant que le coup vient de Dani Valensi, un de ses anciens poulains, Slim Holden et son adjoint Mac Trevor, kidnappent le jeune boxeur...

PERSONNE ? s'étonna le journaliste en inspectant du regard les lieux.

— Hé ! M'sieur Bob ! M'sieur Bob ! fit une petite voix angoissée. C'était Pamplemousse qui, par-dessus la haie, dressait une frimousse aussi sombre que la nuit. « J'ai eu peur, alors je m'suis caché... ».

— As-tu revu Dani ? Allons, voyons, parle..., insista Parker.

— Oui... J'étais là dans le jardin. Je venais de quitter Marco. J'allais rentrer chez moi, quand j'ai vu tout à coup Dani qui se débattait contre deux types... Sûrement Holden et Trévor... Je ne sais ce qu'ils lui ont fait, mais à la fin Dani ne bougeait plus. Alors, ils l'ont mis entre eux deux, dans leur auto, et ils filaient juste au moment où vous arriviez...

PAR où sont-ils partis ? questionna Bob en réenfourchant sa moto.

— Par là, fit le négrillon. Même que le grand a dit : « Et maintenant en route pour Rocky-Point ! ».

— Rocky-Point... Tu es sûr d'avoir bien entendu ?

— Pour ça tout à fait sûr...

Déjà l'Harley Davidson était repartie dans l'étourdissant tonnerre de son échappement libre. Bob heureusement connaissait à merveille la route à suivre pour sortir de la ville et gagner au plus vite la Nationale 27, sur laquelle débouchait la voie touristique menant au lac Ullé et au célèbre point de vue. De nuit, cette voie n'est guère fréquentée du fait même qu'elle n'a d'autre issue que la terrasse du rocher qui surplombe la vallée et d'où une chute tombe en cascade dans le lac situé en contrebas. Ayant la route à lui, Bob donnait toute la sauce, mais c'est en vain qu'il scrutait l'obscurité. Pas le moindre signe d'une auto roulant vers Rocky-Point.

— Pourvu, se disait-il, que Pamplemousse ait bien compris le nom et ne m'ait pas envoyé sur une fausse piste...

Soudain Bob sentit que son moteur commençait à bafouiller.

— Sapristi ! ...Ah ! là-bas, un poste d'essence !... Heureusement, car je ne dois plus avoir une goutte de carburant dans mon réservoir...

— Salut ! fit l'homme en salopette blanche. Je vous fais le plein ?... Vous arrivez à pic. Je fermais pour aller me coucher. A cette heure, il ne passe plus un chat par ici.

— Alors, vous n'avez pas vu passer une décapotable vert bouteille, se dirigeant vers le point de vue ?

— Comment donc... Avec trois gars dedans... Ils se sont arrêtés, pour prendre de l'essence. Même que le petit, qui était au milieu, avait l'air drôlement éméché... Il roupillait sur l'épaule de son copain...

— Il y a longtemps qu'ils sont repartis ? C'est des camarades à moi, voyez-vous. On a bu un petit coup et ils ont parié que je ne tiendrais pas leur bagnole avec mon Harley

—Dame, fit le garagiste, ils vous précédaient peut-être d'une ou deux minutes... Pas plus... Mais, tenez, vous pouvez leur jouer un tour ...A 5 milles d'ici, la route est détournée à cause des travaux. Seulement, en moto, vous pouvez vous risquer à passer... Ça vous fera gagner au moins cinq à dix minutes...

— Chic, ainsi je les aurai encore !... Merci bien, mon vieux, pour le tuyau. Garde la monnaie...

Et Bob Parker démarra comme une flèche.

Quelques instants plus tard, en effet, deux lanternes rouges,

Ils vous précèdent d'une ou deux minutes !... fit le garagiste.

encadrant une barrière en lattes métalliques extensibles, signalaient le début des travaux et imposaient le détournement par un chemin de terre, qui partait à gauche sous la futaie. Bob, contournant l'obstacle, poursuivit tout droit. Le terrain était loin de ressembler à un billard, mais la vitesse de l'Harley la faisait, en quelque sorte, bondir pardessus les dénivellations. A ce jeu là, il fallait être un rude conducteur pour conserver son équilibre. Par bonheur, Bob pratiquait la moto depuis sa tendre jeunesse. Vingt fois il évita de justesse l'embardée magistrale, frôlant les caniveaux ou les tas de cailloux.

Enfin, un grand souffle du large, que n'arrêtaient plus les arbres en bordure, firent comprendre à Bob qu'il approchait du sommet. La vaste esplanade de Rocky-Point descendait en pente douce, sur plus de cent mètres, vers un balconnet circulaire qui surplombait de quarante mètres le lac. Bob rangea sa moto, tout au début de l'esplanade, derrière le kiosque en planches où, la journée, un vieux bonhomme louait aux touristes l'usage d'une longue-vue pour admirer le panorama et leur vendait des cartes-vues de la cascade. Malgré l'heure tardive, sa cabane était encore éclairée à l'intérieur. Le reporter frappa au carreau. Un brave vieux, portant le calot des anciens combattants de 14-18, s'avança vers lui, protégeant de la main la flamme de sa bougie.

— Vous désirez ? fit le guide.

Bob allait lui répondre, mais brusquement il s'immobilisa. Une voiture venait de stopper, sur la droite de la maisonnette, là où le sentier de détournement aboutissait sur l'esplanade.

— Chut ! fit Bob au vieux gardien, en soufflant vivement la bougie.

Deux hommes étaient descendus de la voiture. Maintenant Bob reconnaissait distinctement les voix de Slim Holden et de Mac Trévor.

— Tu es prêt ?... Ne touche plus au volant... Je lâche le frein et... Allons-y d'un petit coup d'épaule...

En une fraction de seconde, Bob venait de réaliser l'horreur de la scène et l'infâmie de l'attentat qui s'accomplissait à quelques mètres de lui. Déjà la décapotable s'était ébranlée, avec Dani, toujours inconscient, couché sur le volant.

Elle roulait maintenant sur la déclivité de l'esplanade, et, son poids accélérant peu à peu son allure, elle dévalait vers le balcon et le lac, entraînant irrémédiablement le jeune boxeur vers l'abîme.

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

COURSE CONTRE LA MORT



ALLO NEW YORK ! ICI LONDRES !...

DEPUIS le mois de juin, ce bateau pose la première ligne téléphonique sous-marine du monde. Il a fallu près de 100 ans pour arriver à ce résultat. C'est en 1857, en effet, que l'Ancien et le Nouveau Monde étaient rattachés par une ligne télégraphique transatlantique. Et l'on pouvait se parler (télégraphiquement, bien sûr !) à la cadence de 2 mots par minute. En 1956, la pose de la ligne téléphonique transatlantique sera terminée. D'ici là, pour les messages parlés, la radio sera encore nécessaire. Depuis 1927, c'est l'unique moyen que possède la voix humaine pour se faire entendre par-dessus des océans. Cependant, les mauvaises conditions atmosphériques et les troubles électro-magnétiques affaiblissent ou éteignent la portée de la voix transportée par les ondes. Avec le téléphone transatlantique, il n'en sera plus de même, car une ligne sous-marine est à l'abri de telles perturbations.

C'est entre les côtes d'Ecosse et celles du Canada, que le « Monarch », le plus grand bateau-câble du monde, tendra le fil magique. Ce fil est en fait un énorme câble de 50 cm. de diamètre, d'une longueur de 2.250 milles; il pèse 109 kg. par mètre. Les deux fils conducteurs placés au centre du câble sont protégés par un isolant spécial, le Polythène. Le tout est formé d'une solide armature blindée se composant de plaques de cuivre et de 24 filins d'acier. A l'intérieur de ce câble, à des intervalles de 42 milles, sont logés 52 répétiteurs. Chacun d'eux enregistre la voix, l'amplifie un million de fois et l'expédie puissamment vers le répétiteur voisin. Grâce à ce procédé, l'on s'entendra d'un continent à l'autre aussi clairement que si l'on habitait la même ville.

Pour accomplir sa tâche, qui demande un voyage sans escale, le « Monarch » emporte 130 hommes d'équipage et des quantités considérables d'eau fraîche, de provisions et de carburant. Il peut tenir 100 jours en haute mer sans rallier un port.

LEGENDES

1. Câble téléphonique filant de la roue dévideuse de poupe.
2. Roue décideuse de poupe.
3. Dynamomètre enregistrant le mètrage de câble lâché à la mer.
4. Chambre de surveillance pour le largage du câble téléphonique.
5. Poste de direction des manœuvres de mise à la mer.
6. Chambre de veille des officiers. 7. Antenne aérienne de radio.
8. Signaux lumineux utilisés pour la pose nocturne du câble.
9. Antenne téléphonique.
10. Chambre radio. 11. Poste de radar.
12. Timonerie comprenant une boussole gyroscopique, un poste télégraphique et un système de direction automatique.
13. Logement du capitaine.
14. Roue de levée-avant.
15. Poste central pour manœuvre de largage et de repêchage du câble.
16. Dynamomètre de proue.
17. Télégraphe de pont et machinerie actionnant l'ancre chercheuse qui repêche les tronçons de câble défectueux.
18. Roue dévideuse de proue.
19. Magasin d'outillage, bouées lumineuses, ancres chercheuses, etc...
20. Appareil « asdic » ou sondeur à ultra-sons.
21. Cône préventif empêchant le mauvais déroulement du câble.
22. Câble blindé téléphonique. 23. Sondeur de profondeur.
24. Double plancher rempli d'eau et faisant office de ballast.
25. Boussole principale. 26. Chaudières.
27. Double plancher servant de réservoir à mazout.
28. Machinerie.
29. Double plancher servant de réservoir à eau potable.
30. Centrale électrique. 31. Réservoir d'eau potable.
32. Réfrigérateurs. 33. Cabestan électrique.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Le duc et son capitaine sont parvenus à s'enfuir. Jehan se lance à leur poursuite, quand un homme saute sur lui...

(A suivre.)

LE CINERAMA VOUS COUPE LE SOUFFLE !

5 HAUTS-PARLEURS D'ÉCRAN
CONTRÔLE DU SON
CONTRÔLE DE L'ÉCRAN
CABINE DE PROJECTION
CABINE DE PROJECTION
CABINE DE PROJECTION
3 FILMS SÉPARÉS
ENREGISTREMENT MAGNÉTIQUE DU SON
6 MICROPHONES RECUEILLANT LE SON SUR LA TOTALITÉ DU CHAMP D'ACTION
L'APPAREIL CAPTE SIMULTANÉMENT 3 IMAGES
3 PELLICULES
CHAMP DE VISION A 146°
3 OBJECTIFS
3 CHARGEURS

CINERAMA

SCHÉMA EXPLICATIF

DEPUIS l'automne de 1952, un nouveau procédé de cinéma, inventé par l'Américain Fred Waller, faisait courir les foules new-yorkaises : *le cinérama*.

Mais, en Europe, on ne le connaissait que par ouï-dire. Depuis le 16 mai, on sait, à Paris, ce que c'est : une technique artistique qui donne au cinéma une grandeur, une valeur, une puissance jamais atteintes jusqu'ici.

Depuis cette date, en effet, le théâtre parisien de l'Empire projette un film : *Place au Cinerama*, qui vous coupe le souffle !

Le champ couvert par l'image filmée puis projetée, fait un angle de 146°, soit presque le champ visuel normal, ce qui donne en quelque sorte au spectateur l'impression qu'il est *dans* le paysage, dans le décor, et qu'il fait partie de l'action.

Bien entendu, ce film est en couleurs, et la qualité des images est irréprochable (ce qui n'est pas toujours le cas des procédés dits en relief, tels que le cinémascope).

L'écran, de forme concave, a vingt-cinq mètres de longueur et neuf mètres de hauteur (il est entièrement rempli par l'image).

La camera de prise de vues comprend un ensemble de trois objectifs séparés par des angles de 48° (voir croquis ci-contre) et couvrant exactement à eux trois la scène que l'on filme. A la projection, un appareil, comprenant trois systèmes optiques, projette ces trois films (qui s'ajustent exactement comme les morceaux d'un puzzle) sur le grand écran concave. On a donc l'impression qu'un seul film — gigantesque — est projeté. Mais le tirage de ces films étant très délicat, on distingue parfois, malgré tout, les deux lignes selon lesquelles les trois films coïncident. Ce n'est qu'un petit défaut, et c'est le seul. Les techniciens espèrent réussir à l'éliminer dans leurs films à venir.

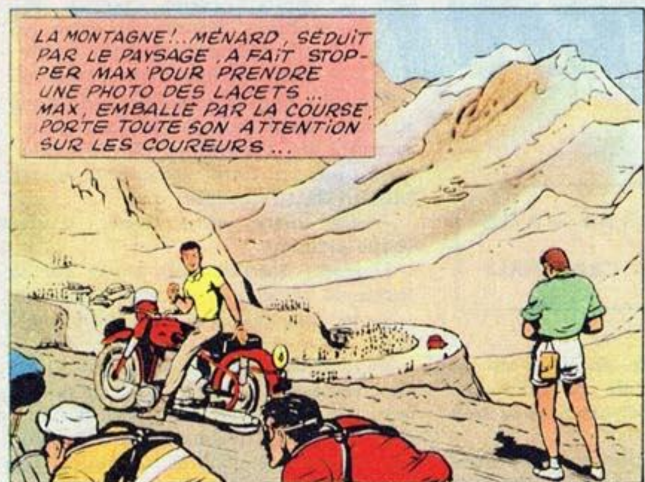
Un mot sur le son, dont le caractère de vérité est fantastique ! Il contribue énormément à nous mettre au centre de l'action, car il arrive de tous les côtés !

Le croquis ci-contre vous explique tout cela de façon claire. Etudiez-le à loisir.

L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE

TEXTES ET DESSINS DE JEAN GRATON

Max Hertaud a été engagé par Ménard, en qualité de motard, pour suivre le Tour de France...



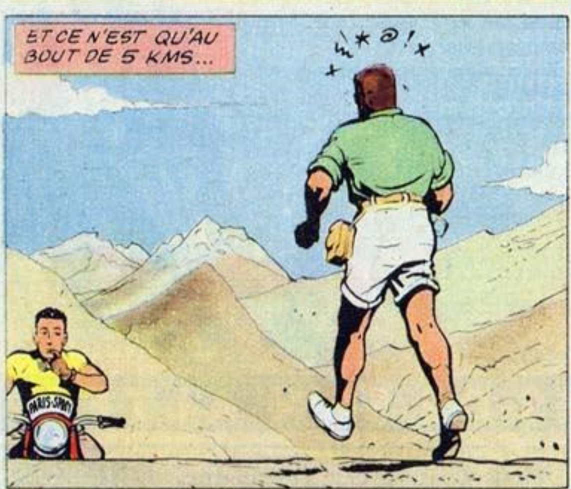




















(A suivre.)



L'ABÎME ARDENT

Un conte inédit de CARY PAGE

Illustration de François CRAENHALS

AUSSI longtemps que l'aigle s'était contenté de varier son ordinaire en enlevant de temps en temps quelque malheureux agneau égaré, le peuple de la vallée ne s'était point ému. C'était dans l'ordre des choses. Et les bergers payaient sans trop rechigner leur tribut au Roi de la montagne.

Mais l'aigle avait eu des petits. Dans l'aire, une nichée d'aiglons hideux et voraces attendait la pitance et exigeait toujours et toujours plus de nourriture. L'aigle chassait maintenant depuis l'aube jusqu'à la tombée du jour. Prudents, les bergers veillaient à ce qu'aucun agneau ne s'écartât du troupeau.

Le rapace planait, tournoyait dans les airs, en quête d'une proie. Il avait faim. Ses petits avaient faim. Il fallait trouver une victime, n'importe quelle victime !... Et l'aigle, faute de mieux, avait enlevé un petit d'homme. Et huit jours plus tard, il récidivait...

Parmi les bonnes gens de la vallée, grande fut la douleur. Dans leur peine, ils allèrent trouver leur seigneur, leur seigneur qui, en échange de leur obéissance et de leurs services, leur devait assistance et protection. Et ils lui racontèrent leur malheur.

OR, le seigneur avait un fils, connu pour sa fougue et son adresse.

— J'irai dans la montagne et je tuerai l'aigle ! décida Olivier.

Confiants, les manants se réjouirent. Mais les sages, les conseillers à barbe blanche s'écrièrent :

— La montagne te gardera ! Personne n'est jamais revenu de la montagne.

— Je tuerai l'aigle, répéta le jeune homme.

— C'est l'aigle qui te tuera !

— J'ai chassé le cerf rapide, l'ours pesant, le loup cruel et, dans les forêts du Nord, j'ai foudroyé de mon épieu le sanglier qui me chargeait. Je tuerai l'aigle .

— L'aigle est chez lui, là-haut. Il aura raison de toi.

— Je connais la montagne. Combien de fois n'ai-je pas traqué l'isard qui saute de roche en roche comme s'il avait des ailes ! Je vous le dis, j'irai dans la montagne et je tuerai l'aigle !...

* * *

Hochant la tête, Reigner, le plus vieux des conseillers, avait encore ajouté :

— Le soleil de midi chauffe la roche à blanc. A cette heure, toute la montagne est changée en fournaise.

Olivier avait haussé les épaules. Ayant vérifié son arc et choisi ses meilleures flèches, il se coucha.

L'aube le trouva au pied des rochers. Il faisait frais. La brise amenait de la vallée proche une bonne odeur de foin. Au loin, la cloche de la vieille église appelait les fidèles à la messe... Le jeune homme jeta un regard de défi à la masse de la montagne. Là-haut, dans une des crevasses de la pente exposée au midi, se trouvait l'aire où gîtait le rapace.

L'aigle — et quand on dit l'aigle, on entend le couple — l'aigle donc, possède son domaine propre où il habite, chasse, et élève ses petits. Jamais il ne dépasse la frontière du domaine sur lequel il règne. Jamais un autre aigle ne viole le terrain de chasse d'un de ses congénères. Celui auquel Olivier allait faire face était particulièrement redoutable. Il s'agissait d'un aigle royal.

Cependant, le jeune homme escaladait les premiers contreforts avec entrain. Insensiblement, la pente se faisait plus raide, les obstacles plus sérieux. Qu'importe ! Léger comme un cabri, Olivier bondissait entre les blocs en fredonnant une vieille chanson apprise d'un ménestrel.

Vers dix heures, il entrevit son ennemi. Le rapace, porté par le courant d'air chaud montant de la vallée, planait sans effort, bien qu'il tînt dans ses serres puissantes le produit de sa chasse.

— Un lièvre, sans doute, murmura le jeune homme.

L'oiseau gigantesque piqua sur la montagne et parut s'engouffrer dans son flanc.

— Je suis sur la bonne route, se dit Olivier.

Et la fatigue qui commençait à lui peser aux jambes disparut. Il s'attaquait à présent au pic même où se retranchait le roi des airs. Son ascension se déroulait dans un univers de chaos. Chaque toise vers son but lui coûtait un effort insoupçonné. Ses pieds s'arcboutaient sur un appui étroit tandis que ses mains cherchaient une faille, un rebord sûr. Son souffle s'accélérait. Et déjà, sous ses longs cheveux sa nuque cuisait sous les rayons du soleil.

— A midi, la montagne est changée en fournaise, avait dit Reigner.

Il fallait trouver un abri, une faille quelconque. Là, le chasseur pourrait se reposer, manger et attendre que la chaleur infernale soit dissipée.

Olivier se hissa sur une étroite plateforme et trouva ce qu'il cherchait, une sorte de caverne, basse d'entrée, fraîche à souhait.

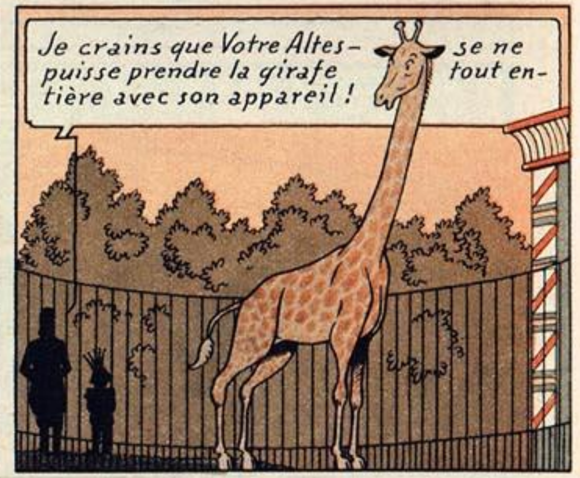
Il allait se faufiler dans le trou d'ombre



LES AVENTURES DE SON ALTESSE







quand il s'arrêta net. Là-bas, sur un piton rocheux, telle une sentinelle, l'aigle se tenait immobile. Il semblait suivre les évolutions de son compagnon, reparti au-dessus de la plaine.

— Vraiment, la cible est trop belle, pensa le jeune homme.

La plateforme se prolongeait dans la direction du piton en une corniche dont la largeur se rétrécissait parfois à moins d'un pied. En-dessous, s'ouvrait l'abîme.

Olivier n'y prit garde. Il ne remarqua ni l'étroitesse ni la fragilité de la corniche, ni la profondeur du précipice. Il n'avait d'yeux que pour l'oiseau. S'approcher de la bête jusqu'à portée de flèche, bander l'arme et décocher le projectile, voilà ce à quoi tendait chaque fibre de son être. Il oublia tout le reste.

Pouce par pouce, il se rapprochait, craignant seulement qu'une pierre détachée ne donnât l'éveil à sa proie. Et quand il jugea suffisante la distance qui l'en séparait, il tira.

La flèche siffla. L'aigle parut sursauter. Ses larges ailes se déployèrent comme s'il allait s'élancer vers le ciel. Mais brusquement, avec un cri rauque, il bascula dans le vide.

— Touché ! triompha l'archer, en replaçant son arme, le bois dans le dos, la corde sur la poitrine.

Il avait à peine exprimé sa joie qu'un roulement de tonnerre éclata derrière lui. La frêle corniche venait de s'écrouler sur une longueur de dix pas. La retraite de l'imprudent était pratiquement coupée.

Alors, alors seulement, Olivier prit conscience de sa périlleuse situation.

Adossé à la muraille, il sentait contre son visage la chaude haleine du gouffre. Ses mains ne trouvaient que la paroi lisse, sans la moindre prise. Il était trempé de sueur. Ses oreilles bourdonnaient et, devant ses yeux qui voyaient trouble, tout le paysage, les aiguilles déchiquetées, la plaine et les crêtes lointaines dansaient, tournaient comme une vision de cauchemar.

Il baissa le regard, et ce fut pire. Du gouffre béant qui s'ouvrait à ses pieds, l'abîme ardent l'appelait, l'attirait irrésistiblement. Il lui semblait que les roches entassées au fond du précipice depuis des siècles remontaient vers lui, retombaient, revenaient à la charge, l'invitaient encore à se laisser aller... Le vertige !

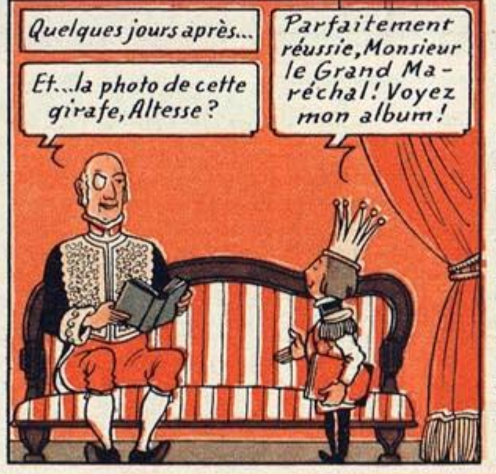
— Non ! hurla-t-il de toutes ses forces. Non !...

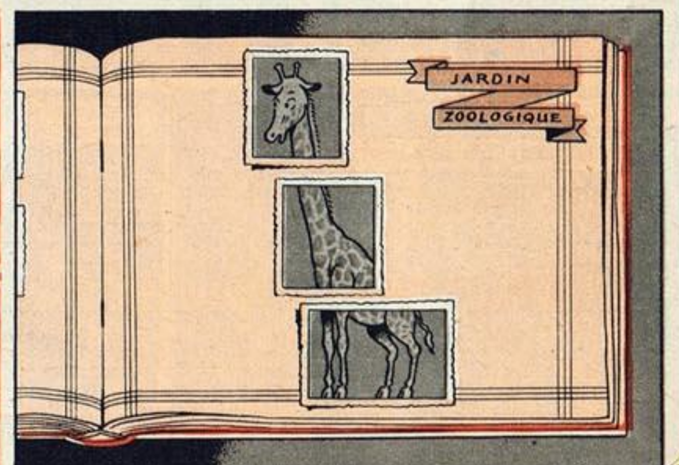
Toute sa volonté de vivre se dressait contre la terreur qui l'envahissait. Il s'efforça d'ignorer le vide, de relever la tête. S'il abaissait encore une fois, une seule fois les yeux, c'en était fait de lui !... Il se domina.

SUITE PAGE 18.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







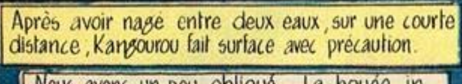


LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

Alertés par Sanders, deux espions se jettent à l'eau, afin de repêcher un des deux statoréacteurs du Triangle Bleu.

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG







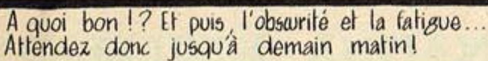


























(A suivre.)

Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Tonin, toujours déguisé en Martien, a réussi à délivrer nos trois amis. M. Lambique se rend à la Force Aérienne...



LE MYSTERE DES SOUCOUPES VOLANTES

Véhicules des Martiens ?... Armes secrètes ?... Illusions d'optique ?...

De source bien informée, nous apprenons que le document, remis à la Force Aérienne par un certain M. Lambique, pourrait apporter d'importantes révélations au sujet des soucoupes volantes. Ce document, rédigé à l'aide d'un code très obscur, est étudié par le Service Cryptographique qui espère en trouver la clef très prochainement. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

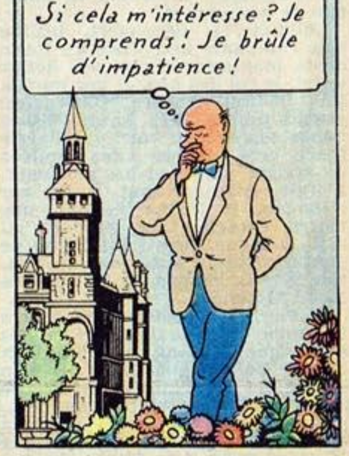


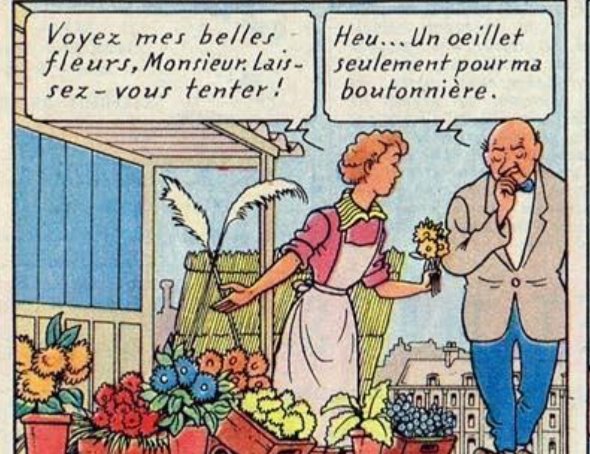
























(A suivre.)

L'ABIME ARDENT

(SUITE ET FIN DES PAGES 14 ET 15.)

Glissant au long de la paroi, il progressa, tâtant du pied la route à suivre et répétant, répétant toujours afin de ne point succomber à la tentation :

— Ne pas regarder en bas ! Surtout, ne pas regarder en bas !...

Il n'alla pas loin. Subitement, son pied ne rencontra que le vide. Cette fois, il est bel et bien perdu !

Mais à l'instant même où ses yeux vont se vriller dans le fond de l'abime, au moment où, de ses mille tentacules invisibles le gouffre va le happer, quelque chose survient qui le repousse vers la muraille. C'est une ombre gigantesque qui l'a effleuré.

L'aigle !... Le roi des airs est revenu vers son aire. Ses yeux perçants cherchent la compagne absente. Il tourne, il l'appelle. Un secret instinct l'avertit du drame qui vient de se jouer, lui annonce aussi la présence d'un danger. De son regard perçant qui découvre la minuscule musaraigne au creux d'un sillon, il cherche l'intrus.

Olivier s'est ressaisi. De sa main qui étreignait le rocher dans un dernier sursaut, il ôte son arc, puis retire une flèche du carquois. Son accès de vertige s'est dissipé. Il est condamné, il en est certain. Mais, du moins, le féroce rapace tombera avec lui.

Il sait que ses chances sont minimes, mais il possède cependant un avantage : il connaît la tactique de son ennemi.

Celui-ci l'a découvert, infime bête rampante accrochée au flanc de la montagne et qui ose défier le roi, le roi des airs et des monts. Un instant encore, l'immense oiseau tourne, très haut. Olivier bande son arc. Et voici que l'aigle fonce vers lui, ses ailes repliées en arrière, serres et bec en avant. L'aigle descend tout droit sur l'homme, il tombe comme une pierre détachée du sommet. Il sait, lui, que l'isard lui-même ne peut résister à son coup de boutoir, que la charge lui fait perdre pied ! Il fonce...

Olivier, inconsciemment, serre tellement fort sa lèvre entre ses dents que le sang lui emplit la bouche de son goût amer. Il n'en a cure. Sa main qui retient encore le projectile ne tremble pas.

L'aigle est à portée. Le jeune homme a lâché son trait juste à la seconde où il le fallait. Le rapace est touché. Comme une énorme gifle, le corps emplumé qui n'est déjà plus qu'un cadavre passe sous le nez du chasseur, le frôle avant de disparaître. Cette chose morte et toujours superbe tournoie, roule sur elle-même en s'enfonçant dans le vertigineux abime. Elle touche un redan, heurte une arête et rebondit dans un éclaboussement de plumes.

— Tout à l'heure j'irai chercher les grandes pennes rouges, pense Olivier.

C'est drôle, il n'a plus peur, il ne subit plus l'emprise du vide. Il exulte. Même le soleil accablant ne le gêne plus. Tranquillement, méthodiquement, il remet son arc en bandoulière et froidement arrête son plan de retraite. A ses pieds, la corniche est coupée par l'éboulement. Il lui suffirait d'un bond pour atteindre l'autre bord. Mais pourquoi sauter ? La faille descend en oblique vers un second passage en contrebas... et il y aperçoit une caverne où il pourra sans danger attendre la fraîcheur.

Avec précaution, il s'engage dans l'étroite cheminée. A chaque pas son dos glisse sur la pierre et devient plus douloureux. Il descend. Ses paumes ne sont que plaies. Il descend toujours.

Il s'arrête un instant pour reprendre son souffle. Une pierre se détache et le meurtrit au passage. Il repart. Il s'obstine, serre les dents. N'atteindra-t-il donc jamais ce surplomb où s'ouvre le trou d'ombre ? Il bande tous ses muscles. A chaque mouvement, son corps entier lui fait mal. Mais il descend, il descend toujours.

Et rien, désormais, ne l'arrêtera plus, parce qu'il a vaincu l'aigle.

RENE VINCENT REUSSIT A SAUTER AVEC 7 PARACHUTES !



Le Français René Vincent vient de battre un record original. Il a sauté dernièrement au-dessus de Toussus-le-Noble avec 7 parachutes à la fois, les ouvrant les uns après les autres ! Le précédent record de la spécialité avait été établi en 1937 par James Williams, avec 6 parachutes. Sur notre photo, René Vincent prépare ses 7 parachutes avant de monter dans l'avion.

TINTIN-(

ATTENTION AUX PINGOUINS



Comme les grandes capitales, Bruny, petite île de la Tasmanie, connaît des ennuis de circulation. Mais à Bruny, ce qui provoque les embouteillages, ce n'est ni l'intensité du trafic, ni l'étroitesse des rues, ce sont... les pingouins ! Comme ces charmantes bêtes entretiennent avec les habitants de Bruny des relations d'excellent voisinage, il n'est évidemment pas question de les tuer. D'autre part, on ne peut pas songer à leur apprendre le code de la route. Alors ?... Les bonnes gens de Bruny sont fort perplexes. On leur a bien proposé de creuser des « tunnels réservés aux pingouins », mais il est plus probable qu'ils se borneront à dresser de petites barrières qui canaliseront les oiseaux pendant les heures d'intense circulation. De la sorte, tout le monde vivra en bonne intelligence !

ETRANGE TATOUAGE

Vous savez que les transfusions de sang ont déjà, dans des cas d'urgence, sauvé bien des vies humaines. Pourtant, ces opérations ne peuvent pas être effectuées à la légère. Il faut que le groupe sanguin du donneur et du receveur coïncident. Le fait de devoir s'en assurer juste avant la transfusion entraîne parfois une dangereuse perte de temps. C'est pourquoi, un groupe de médecins américains vient d'imaginer de tatouer le groupe sanguin sur le corps de chaque civil. Ils ont adopté, à cet effet, un instrument électrique, le « Tattyper » qui en marque les caractéristiques de façon indélébile, et sans douleur, sur une quelconque portion de la peau.

BERCEAUX A MOTEUR

Les jeunes mamans d'Amérique ne devront plus désormais consacrer leurs soirées à bercer leurs bébés. Un petit moteur électrique placé sur quatre ressorts, assurera un doux bercement au matelas de l'enfant. Le mouvement s'arrêtera à une heure fixée d'avance !

Pat Rick s'est déguisé et maquillé, et se fait passer pour un « dur » : Sid Catrix...

PAT RICK ET MASS TICK da









MONDIAL

GUERRE AU BRUIT ? PAS POUR TOUT LE MONDE !



VOUS savez que dans la plupart des grandes villes françaises, il est interdit aux automobilistes de klaxonner. A Levallois, un commerçant a imaginé un moyen ingénieux de tourner la règlementation contre le bruit, sans avoir à redouter les foudres de la police. Son grand chien l'accompagne dans tous ses déplacements. Chaque fois que la camionnette de son maître se trouve bloquée par une autre voiture, il aboie furieusement pour qu'on lui cède le passage. Les revendications « vocales » de ce chien parfaitement dressé sont si énergiques, que la voie se libère sur le champ !

Quelle affluence !

LES experts nous apprennent que la population de la terre augmente aujourd'hui au rythme stupéfiant de 85.000 personnes par jour. Si cette cadence se maintient, notre globe comptera, en 1980, quatre milliards d'habitants ! C'est alors qu'on se bousculera !...

UN JEU QUI RAPPORTE

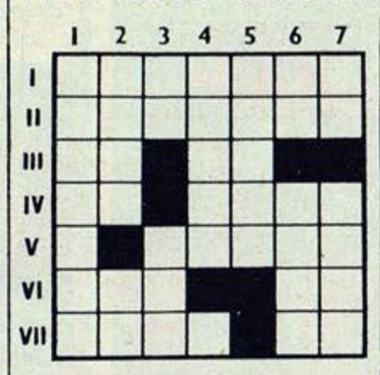
IL y a quelques mois, une patrouille scoute avait organisé dans les jardins du monastère de Saint-Wandrille un jeu de chasse au trésor. Jugez de la surprise des garçons, lorsqu'en remuant une vieille pierre derrière un mur, ils dénichèrent un véritable trésor : 500 pièces à l'effigie du roi Louis XV, déposées dans un vase ! Ayant donné aux moines la part qui leur revenait, les « inventeurs » de ce trésor s'en retournèrent chez eux avec une jolie fortune. La vente de leur trouvaille, à Paris, produisit 3.300.000 francs français, qui furent répartis immédiatement entre les parents des scouts.

NOS MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III			■			■	■
IV			■				
V		■					
VI				■	■		
VII					■		

HORIZONTALEMENT : I. Louis XVI y fut arrêté. — II. Après la liberté. — III. Venu au monde - Saint normand. — IV. Règle à dessin - Périodes. — V. Etoile. — VI. Choisi - Abréviation de rendez-vous. — VII. Bagarre - Voyelle doublée.

VERTICALEMENT : 1. Il n'a plus besoin de travailler. — 2. Elle n'est plus jeune - Tête de lion. — 3. Marche ! - Contracté. — 4. Pronom personnel. — 5. Chef-lieu des Deux-Sèvres. — 6. Presque net - Vagabonde. — 7. Sœurs muettes - Principe de vie végétale.



VOYAGEZ EN AVION

SANS doute, serez-vous étonnés d'apprendre que l'avion est actuellement le moyen de transport le plus sûr ! En 1954, il n'y a eu que 24 accidents qui ont tué 478 personnes. Mais au cours de cette année, 180.000 vols officiels réguliers furent effectués mensuellement. Par conséquent, durant 1954, le nombre de vols qui se sont terminés par un accident est de 1 par rapport à 90.000 sans accident. Il faut bien admettre que 1/90.000^{me}, c'est un risque que l'on peut prendre sans se faire traiter de « tête brûlée » ! Ceci vous explique aussi la raison pour laquelle les rois, les princes, les magnats de l'industrie, les vedettes, les grand-mères et les bébés voyagent tous en avion !



ET TOI, COLLECTIONNES-TU DEJA LES TIMBRES TINTIN?

A QUI LE METEORE?



AUX U.S.A., un locataire et son logeur sont en procès. Motif : le locataire réclame le morceau de météore qui, après avoir pénétré par le toit, a atterri sur son lit en le blessant au bras. Le propriétaire prétend que cette pierre tombée du ciel dans sa maison est à lui. Curieux procès, n'est-ce pas ? Aucune loi ne prévoit le cas !...

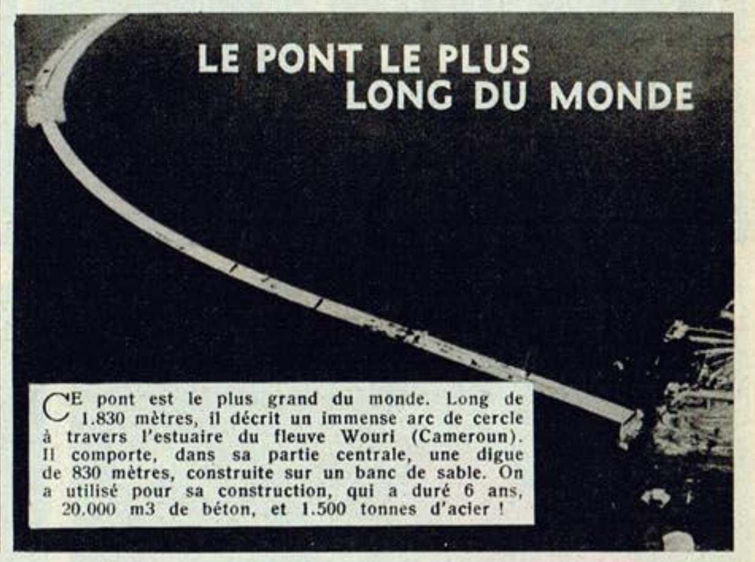
SOLUTION DES MOTS-CROISES DU N° 28.

Horizontalement : I. Estival. — 2. Sur - Ere. — 3. Pierres. — 4. Attente. — 5. Gee - Eee. — 6. As. — 7. Epuise.

Verticalement : I. Espagne. — II. Suite. — III. Tréteau. — IV. Re - Si. — V. Verne. — VI. Arête. — VII. Lésées.

Drôle de bibliothèque

LA première bactériothèque (bibliothèque de microbes) s'est ouverte à Prétoria (Afrique du Sud). Elle servira à classer les milliers de types de bactéries qui sont répandues à travers le monde. Voilà sans doute un endroit où l'on n'ira jamais sans un petit serrement de cœur.



CE pont est le plus grand du monde. Long de 1.830 mètres, il décrit un immense arc de cercle à travers l'estuaire du fleuve Wouri (Cameroun). Il comporte, dans sa partie centrale, une digue de 830 mètres, construite sur un banc de sable. On a utilisé pour sa construction, qui a duré 6 ans, 20.000 m3 de béton, et 1.500 tonnes d'acier !

ns

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



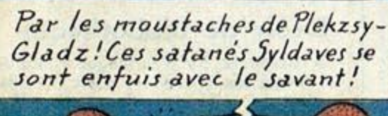
Tournesol vient d'être enlevé en canot automobile, sous les yeux de ses amis.







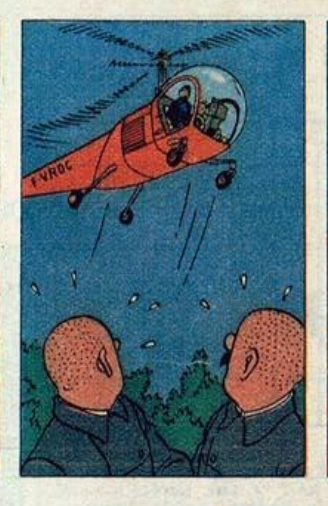




























(A suivre.)